

"Ne pas mener de croisades"

Autor(en): **Schipper, Ori / Gutscher, Heinz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **22 (2010)**

Heft 86

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



« Ne pas mener de croisades »

Il faut élever le niveau du débat sur le climat, fait valoir le professeur Heinz Gutscher, président de ProClim, le Forum sur le climat et le changement global.

Dans les médias, le changement climatique suscite un grand intérêt. Cela vous réjouit-il ?

Oui, sur le fond, l'intérêt pour ce sujet est réjouissant. Il nous aide à communiquer les meilleures connaissances actuelles sur des processus climatiques complexes – l'objectif principal de ProClim. Mais le débat a tendance à dérapier.

Vous aimeriez qu'il se déroule différemment ?

Oui, et pour deux raisons. D'abord, il faut que la science reste en dehors de la politique. Elle ne doit pas extrapoler à partir de ses mesures et observations et dire ce qui peut ou doit être fait. Fixer des objectifs climatiques – comme un réchauffement de deux degrés au maximum – ne relève pas de la science mais du politique. La science peut par ailleurs conseiller de façon honnête sur les conséquences des diverses évolutions et esquisser des options d'action. Mais il appartient à la population de choisir la solution et les objectifs, dans le cadre d'un processus politique.

Y a-t-il d'autres dysfonctionnements ?

Les scientifiques n'ont pas à mener des croisades. L'enjeu, pour eux, ne doit pas être de combattre des adversaires. Lorsque les scientifiques qui se font attaquer se défendent de manière violente au

lieu d'analyser patiemment les arguments et surtout d'admettre les quelques erreurs commises, cela porte préjudice à la science: elle perd la confiance que la population a mise en elle.

Comment regagner cette confiance ?

Il existe fondamentalement deux types de confiance: celle que l'on place dans la performance scientifique et celle que l'on accorde à l'intégrité professionnelle et humaine des scientifiques. Cela ne sert à rien de se référer à la qualité et à l'exactitude des méthodes utilisées lorsque la confiance dans l'intégrité a été ébranlée et qu'une partie de la population soupçonne les scientifiques de faire preuve d'alarmisme pour servir leurs propres intérêts et obtenir plus d'argent pour leurs recherches. Les scientifiques ne regagnent en crédibilité que s'ils montrent à la population qu'ils respectent des valeurs éthiques, qu'ils sont mus par une vraie préoccupation et qu'ils sont déterminés à trouver des solutions.

Quelle contribution ProClim souhaite-t-il apporter ?

Nous aimerions permettre aux journalistes spécialisés de mieux comprendre les processus climatiques et espérons ainsi améliorer la qualité du débat. Nous vou-

lons montrer, lors d'ateliers, comment faire la différence entre des arguments scientifiquement fondés et des arguments erronés. Cela concerne souvent des conclusions illogiques. Le fait qu'il y ait eu des périodes chaudes par le passé ne permet pas de conclure que l'homme n'a pas d'influence sur le réchauffement actuel. C'est comme si nous disions qu'un incendie de forêt ne peut pas être provoqué par l'homme, parce qu'il existe aussi des causes naturelles.

Comment se présentent d'autres arguments erronés ?

On retrouve toujours les mêmes schémas. Celui qui par exemple étaye des arguments au moyen d'un extrait spécifique d'une série de mesures au lieu de montrer l'ensemble chronologique devrait susciter un questionnement critique. Des arguments faibles peuvent aussi

« Fixer des objectifs climatiques ne relève pas de la science mais du politique »

s'appuyer sur des phénomènes limités localement. Cette année, le mois de janvier a été plus froid que la moyenne aux Etats-Unis et en Europe. A l'échelle mondiale, il a toutefois été l'un des plus chauds de ces vingt dernières années. La neige devant sa porte n'est donc pas un indice fiable pour nier l'existence d'une tendance globale au réchauffement.

Propos recueillis par Ori Schipper ■

Heinz Gutscher est professeur de psychologie sociale à l'Université de Zurich et président de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH). Le Forum ProClim qu'il préside est chapeauté par l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT).